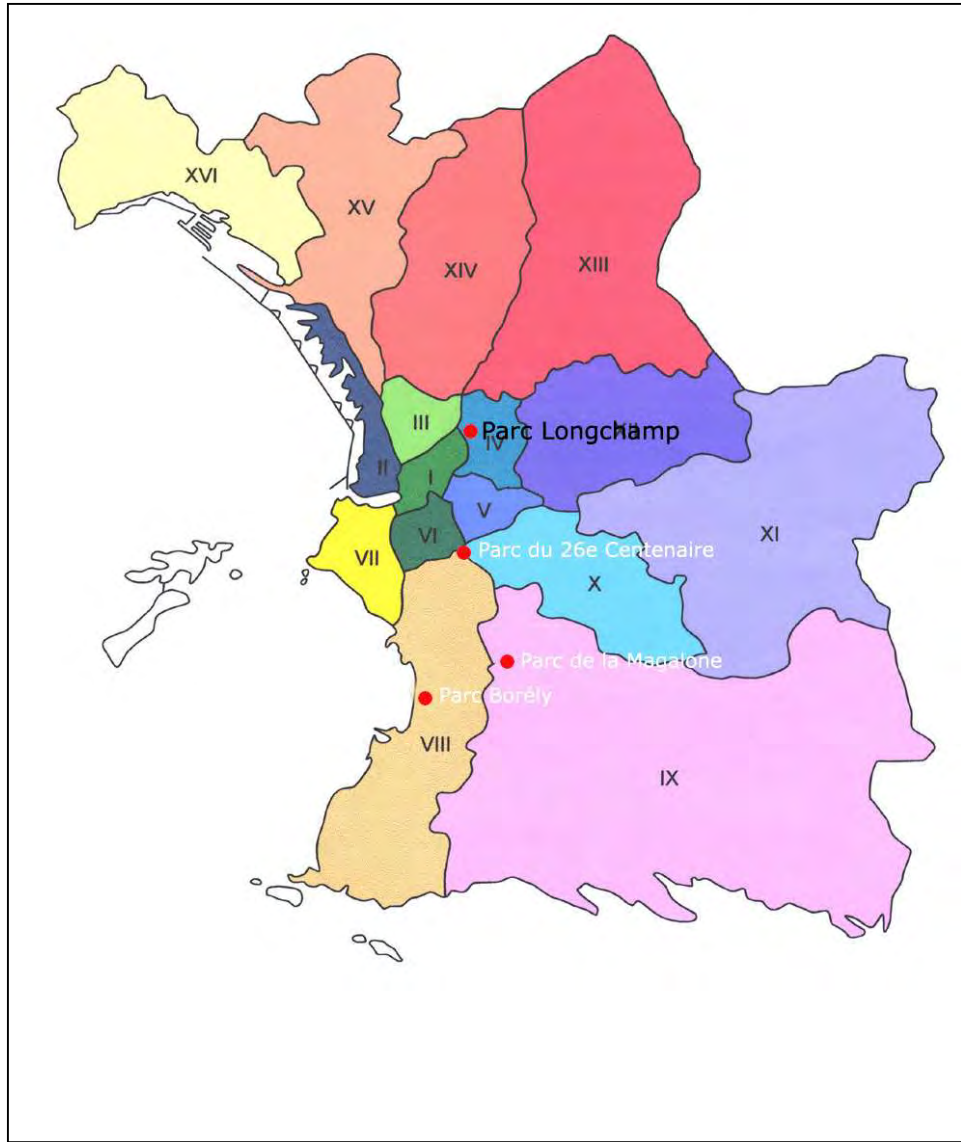


Parc LONGCHAMP

Label « *Jardin Remarquable* » 2010





Historique

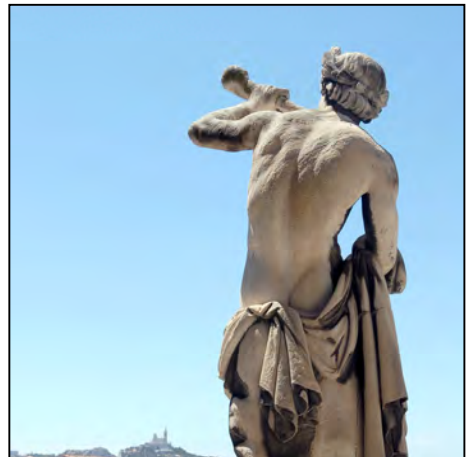
Les jardins de Longchamp se sont constitués, au cours du temps, par la stratification de différents projets imaginés ou réalisés sur le site, et au gré des acquisitions foncières. Henri Espérandieu a été le seul à en avoir ébauché une vision d'ensemble en 1863, pourtant jamais mise en œuvre.

Situation d'origine

Au début du XIXe siècle, la ville de Marseille qui connaît un essor économique et démographique rapide, commence à s'étendre au-delà des limites matérialisées par ses remparts.

Elle laisse libre cours aux actions, souvent désordonnées, des propriétaires et de quelques spéculateurs à l'origine des opérations les plus audacieuses telles que le quartier Longchamp ou la promenade du Prado.

L'extension de la ville balance entre la promenade et les jardins. « ...Il est reconnu que Marseille manque de promenades : ses habitants, retenus dans l'intérieur par leurs occupations journalières, recherchent avec empressement les délassements de la campagne ou les distractions de la promenade pour la journée des dimanches ». Comme le fait remarquer Marcel Roncayolo : « il apparaît que cette « ville-campagne » (...) répond à une idéologie répandue au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle.



Les nouveaux jardins, créés sous l'impulsion d'un courant mené par l'Empereur Napoléon III à Paris, permettent à la population de disposer d'espaces publics qu'Alphand décrit de cette façon : « Les jardins publics, les voies larges et plantées où l'air circule librement sont absolument nécessaires dans l'intérieur des villes ... ».

Le plateau Longchamp et sa colline sont à la croisée de ces logiques car ils jouxtent des quartiers en voie d'urbanisation. Ils restent perçus comme un morceau de la proche campagne vers laquelle conduit l'axe créé par le boulevard Longchamp.





Arrivée des eaux de la Durance à Marseille

Le Canal de Marseille, construit entre 1838 et 1849, a permis aux marseillais de bénéficier des eaux de la Durance.

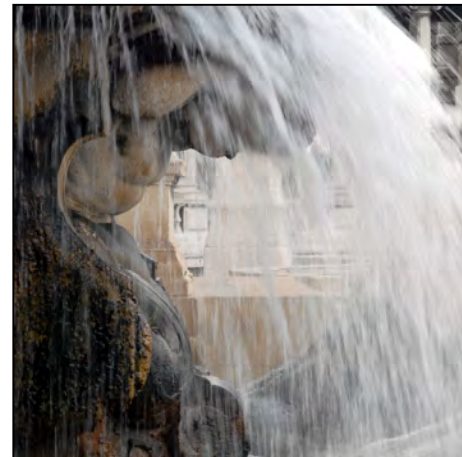
Cette époque a été marquée par l'édification de deux ouvrages essentiels sur le site de Longchamp :

- l'aqueduc (1844-1849),
- les bassins-filtrants enterrés (1848-1854).

Dès 1839, un projet de château d'eau est évoqué. Tracé en plan quelques années plus tard par Pascal Coste, architecte en chef de la ville, ce projet explique les découpes en sous-sol des bassins filtrants qui doivent permettre de mettre en œuvre, en avant-scène, les fondations d'un monument ou d'un bâtiment.

L'aménagement initial du premier jardin Longchamp se situe sur une petite partie du plateau, au droit des bassins puisque l'emprise en reprend leurs formes.

Un plan de 1852 montre également l'emprise d'un bâtiment qui correspond, selon le plan du projet de jardin zoologique, au premier projet de musée d'histoire naturelle établi par Pascal Coste le 24 avril 1847.



La construction du château d'eau de Longchamp

Au moment où commencent les travaux d'acheminement de l'eau vers Longchamp, l'idée de construire un château d'eau monumental voit le jour.

« C'est dans ce contexte que, de façon prématurée, en 1839, au moment des premiers coups de pioche et profitant du passage à Marseille du Duc D'Orléans, on posa la première pierre d'un château d'eau commémorant l'arrivée des eaux »¹

Par manque de financement, le projet est mis en attente jusqu'en 1859.

Il ébauche alors un plan (plan de 1863), organisant les musées de part et d'autre d'une fontaine centrale, et à l'arrière, les jardins du plateau qui englobent les terrains actuels de l'Observatoire. Alors que les travaux s'engagent, Henri Espérandieu redessine les jardins qui serviront d'écrin au palais, les concevant en fonction de l'architecture, comme le raconte Denise Jasmin dans le livre qu'elle a consacré à Henri Espérandieu.

¹Denise Jasmin : *Henri Espérandieu La truëlle et la lyre* Actes Sud/Maupetit Octobre 2003. Les citations sont extraites de documents de 1866, conservés au Archives Municipales de la Ville de Marseille



Contrairement au plan initial d'Espérandieu qui devra revoir son projet, le plateau sera finalement aménagé en deux parties autonomes :

- le jardin de l'Observatoire, qui sera réalisé entre 1863 et 1864, pendant que les astronomes s'installent sur la butte dès 1863
- le jardin du plateau qui verra le jour en même temps que le château d'eau, en 1869, « dessiné comme un parc dans l'esprit d'Edouard André avec ses larges allées de promenades, ses espaces ouverts ménageant des points de vue, ses arbres isolés ou groupés en bouquets monospécifiques et le masquage des limites »²

Le tracé initial des allées est partiellement conservé dans chacun de ces jardins.

² Etude préliminaire de François Botton, architecte en chef des monuments historiques, sur l'aménagement des citernes du plateau Longchamp





Création du jardin zoologique de Marseille

➤ Etapes principales :

Le jardin classique du XVII^e siècle, où la nature est conçue comme une extension de l'architecture, se soumet à la règle de la symétrie et du rationnel offrant une perspective du point de vue de l'architecture qu'elle accompagne. Elle change au XVIII^e pour proposer des jardins « pittoresques » ou « à l'anglaise », recherchant une « nature libre et hardie », selon les propos de Voltaire.

Ce courant, porté par les Lumières et influencé par la conception pré-romantique et romantique de la nature, s'imprègne aussi de la découverte du monde. Le goût pour les exotismes, la mise en contact des contrées les plus reculées, conduisent à de nouvelles conceptions paysagères.

Le développement du jardin de Longchamp, sous le Second Empire, a certainement été favorisé par l'énergique impulsion du sénateur Emile de Maupas, proche de l'Empereur Napoléon III. Cette relation a permis à la créativité d'Henri Espérandieu de s'exprimer.

Le jardin zoologique de Marseille, issu de la création, en 1854, de la « Société du jardin zoologique de Marseille » (fondée par quatre citoyens marseillais : Messieurs Morin, Rougier, Baquer et Mazel, accompagnés de deux membres souscripteurs, Franz Mayor de Montricher et Lucy) fait, en France, figure de précurseur, avec Paris et Lyon.

Cette création marseillaise, qui résulte d'une initiative privée, est cohérente avec la volonté municipale de créer sur le site de Longchamp, depuis 1847, un muséum d'Histoire Naturelle.

En 1855, la Société fait appel à la ville pour acquérir, auprès de la Société du Canal de Marseille, des terrains inutilisés situés au pied de l'aqueduc et qui avaient été achetés dans le cadre de la construction du Canal et des bassins-filtrants. La superficie du jardin zoologique s'élève alors à 5 hectares et la nouvelle partie est reliée à l'ancienne par un pont.

A partir de 1877, le jardin zoologique devient une succursale de la Société d'Acclimatation du Bois de Boulogne (Paris), fondée par Isidore Geoffroy de Saint-Hilaire et inaugurée le 6 octobre 1860.

L'accord s'achève en 1898, date à laquelle la ville reprend à nouveau la gestion du jardin, jusqu'en 1987, année de sa fermeture définitive.

Caractéristiques du jardin zoologique de Marseille :

• Formation

L'ébauche de l'aménagement du jardin zoologique, qui figure déjà sur le plan de 1847, est prolongée sur l'ensemble de la parcelle attribuée à ce jardin en contrebas du plateau Longchamp. Ce plan indique les fabriques, décors en rocaille et plans d'eaux.

Le plan de 1856 trace l'organisation générale du jardin, qui se finit en limite Nord-Est (actuelle rue Jeanne Jugan).

Deux ans plus tard, le plan Honnorat de 1858 montre l'extension des limites du jardin sous les arcades de l'aqueduc et au-delà.

Le dessin général du jardin tel qu'il est défini sur le plan de 1858 ne sera plus modifié et subsistera dans ses grandes orientations, malgré des distorsions, intervenues au fil des temps, et dues à l'entretien.





- Composition

Ce jardin est composé selon le type des jardins « pittoresques » ou « à l'anglaise », inspirés par les peintures de Watteau ou de Carmontelle.

Comme nombre de jardins zoologiques du XIXe, il est aussi influencé par les jardins chinois, n'offrant jamais une perception immédiate, mais toujours une succession de surprises et d'émotions.

Installation de l'Observatoire

Désireuse de parfaire la composition ébauchée, la ville choisit le plateau Longchamp pour installer les astronomes marseillais car il offre une grande étendue de terrain, « loin de la mer », à une altitude intéressante et dégagée de tout obstacle vers le ciel.

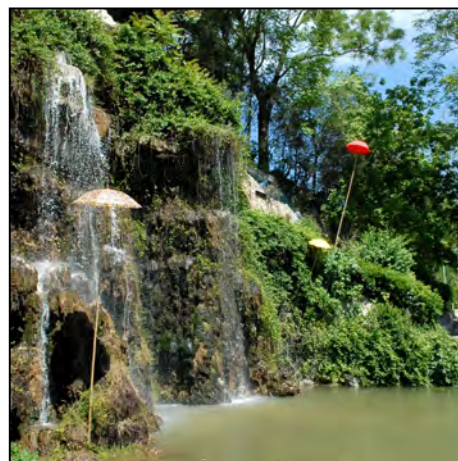
Le Maire « s'est rendu d'autant plus facilement à ce désir que le plateau Longchamp lui paraît très heureusement choisi, et qu'en réunissant sur un même point le muséum d'histoire naturelle, le musée des tableaux, le jardin zoologique et l'Observatoire, on formera un ensemble très satisfaisant d'établissements scientifiques »³.

L'Observatoire s'installe donc sur le terrain de la ville, en 1864.

En 1876, alors que l'institution, dirigée par Monsieur Stéphan, se développe rapidement, la Ville achète une parcelle supplémentaire pour agrandir l'Observatoire.

Le plan de l'Observatoire de Marseille montre l'emplacement qu'avait retenu la ville de Marseille pour la construction de la nouvelle faculté des Sciences.

³ Délibération de 1863 en la présence de Monsieur Rouvière, Maire de Marseille



Eléments remarquables...

➤ Les fabriques : un élément architectural original

Beaucoup des petites constructions du jardin ont été détruites. Il en subsistent, cependant, quelques-unes.

- Fabriques orientalistes

Le pavillon de la girafe, de l'éléphant et les cages aux fauves sont les témoins essentiels des décors du XIXe siècle.

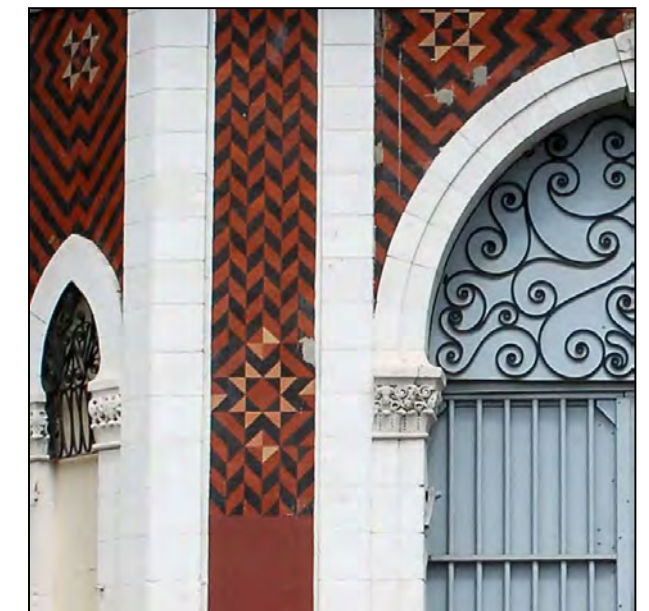
➤ Le pavillon de la girafe, décoré en 1858, offre un exemple précieux de l'architecture orientaliste de Marseille. De forme cubique, il est surmonté d'un dôme. Son décor, de ciment et de carreaux de céramiques, se compose d'arcs polylobés ou outrepassés, de colonnettes torsées, de cartouches aux écritures arabes ainsi que de frises qui soulignent les fenêtres et la porte. Mais l'élément le plus audacieux est probablement ses carreaux de céramiques de couleurs bleue et violette, dont le décor végétal est une interprétation locale d'une ornementation mauresque.



➤ Le pavillon de l'éléphant est un exemple similaire, mais sa porte et ses fenêtres sont surmontées d'arcs brisés dont les tympans sont décorés d'entrelacs de fer forgé. Le reste de la façade est entièrement recouvert de carreaux de céramique aux couleurs rouge, noire et jaune organisés selon un schéma géométrique. Les détails de ses chapiteaux et sa clef de voûte sont subtilement décorés de têtes d'éléphants.

➤ Le décor des cages des grands fauves est plus discret. Cet ensemble fut construit en 1898. Les cages sont de formes simples, rectangulaires et arrondies aux angles. Par contre, l'habitation couverte des animaux est soulignée, sous sa corniche, par des céramiques turquoise, jaunes et rouges, aux motifs de végétaux stylisés qui rappellent des palmettes.

Ces trois constructions, et particulièrement le pavillon de la girafe, « sont une prouesse en un temps où le rêve oriental à Marseille est synonyme de plaisir » (Régis Bertrand, *Marseille, la passion des contrastes*, Liège, 1991)



■ ■ ■

- Les éléments rocailloux

En raison du succès du ciment rustique, le métier de rocailleur se développe, en France, de façon exceptionnelle.

De 1850 au début du XXe siècle, ce phénomène s'explique non seulement par l'apparition du matériau nouveau qu'est le ciment artificiel, mais aussi par l'expérimentation qu'en font des jardiniers et des maçons un peu artistes, ainsi que des architectes.

Les rocailles de Longchamp étaient présentes à divers endroits du jardin, surprenant, à chaque fois, le visiteur : derrière les escaliers qui mènent du jardin zoologique au jardin du plateau ou contre l'aqueduc (ces dernières ont été détruites, en 1988).

Les cages aux ours s'appuient sur des « grottes-abris » en rocaille, de forme sphérique. En 1995, elles ont accueilli des sculptures-fontaines en pâte de verre bleue (sculpteur Raymond Martinez).



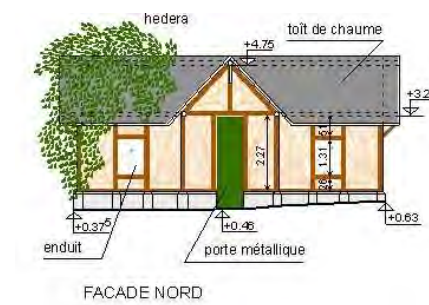
L'ensemble de la construction est presque entièrement recouvert de ciment imitant la pierre.

A la fin du XVIIIe et au XIXe siècle, ces décorations (abondantes dans les jardins italiens du XVIe siècle) sont remises au goût du jour et se multiplient permettant de mettre en œuvre une nature accidentée afin de procurer un effet de surprise aux visiteurs. Au XIXe siècle, Marseille compte de nombreux rocailleurs ; des noms comme Issorel, Ughetto, Mora, Cailhol « feront de la rocaille l'élément incontournable du jardin ». (Jean-Louis Parisi, *Les folies de la corniche*, Marseille 1993).

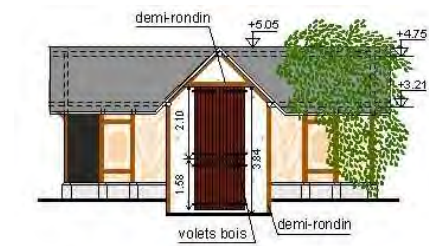
- Les éléments rustiques

Les principales illustrations de l'architecture rustique du jardin Longchamp se trouvaient au pied de l'aqueduc et ont été détruites. Il s'agissait d'une série de cages, avec des maisonnettes rustiques et rocailleuses, accueillant quelques fauves et petits mammifères (ânes, chèvres...), unique exemple de ce type d'architecture, à Marseille.

La cabane qu'occupaient les cerfs, construite en bois, ornée d'un toit de chaume à double pente et de branches d'arbres qui flanquent les murs de son abri, rappelle les cabanes qui ornaient le Jardin des Plantes de Paris.



FACADE NORD



FACADE SUD



FACADE OUEST

Etat des lieux du pavillon des cerfs au toit de chaume , en vue d'un projet de réhabilitation. Août 2009/RB

■ ■ ■

- Les autres fabriques

Les autres exemples de construction sont moins originaux. Il s'agit d'une cage où s'insère un simple décor discret d'entrelacs végétaux dans le grillage, de trois cages formées de maisonnettes en briques et fermées également par un grillage. Chacune de ces cages est illustrée de peintures naïves ; elles accueillait de petits singes.

Le kiosque à musique est un octogone de 8,85 mètres de diamètre et 6,70 mètre de haut. En fer, joliment orné, il correspond à une forme courante dans les espaces publics (actuellement mis en sécurité et interdit d'accès).



Végétaux remarquables

Partie zoo

- *Platanus x acerifolia* Willd.
- *Quercus ilex* L.
- *Liquidambar orientalis* Mill.
- *Celtis occidentalis* L.
- *Sambucus nigra* L.
- *Washingtonia filifera* H. Wendl.
- *Aesculus hippocastanum* L.
- *Acer platanoïdes* L.
- *Phillyrea latifolia* L.
- *Tilia europaea* L.
- *Celtis australis* L.

Partie Métro

- *Magnolia grandiflora* L.
- *Washingtonia filifera* H. Wendl.
- *Butia capitata* Becc.
- *Pinus halepensis* Mill.
- *Liquidambar styraciflua* L.
- *Sapindus drummondii* Hook.
- *Quercus ilex* L.
- *Koelreuteria paniculata* Laxm.
- *Buxus sempervirens* L.
- *Picea pungens* Engelm.

Partie Plateau

- *Taxus baccata* L.
- *Tilia cordata* Mill.
- *Cupressus sempervirens* L.
- *Acer monspessulanum* L.
- *Zelkova crenata* Spach.
- *Aesculus hippocastanum* L.
- *Gleditsia triacanthos* L.
- *Fraxinus angustifolia* Vahl.
- *Quercus pubescens* Willd.
- *Diospyros virginiana* L.
- *Quercus ilex* L.
- *Celtis occidentalis* L.
- *Cedrus atlantica* Manetti

Partie Monumentale

- *Quercus ilex* L.
- *Platanus orientalis* L.
- *Magnolia grandiflora* L.
- *Maclura pomifera* Schneid.

E

ntretien et gestion

Signalétique :

Une étude est en cours.

Le Parc Longchamp couvre 11,5 hectares.

Il est entretenu par la régie municipale :

- 1 agent de maîtrise
- 7 jardiniers

Les bassins sont régulièrement entretenus par la Société des Eaux de Marseille pour la Ville de Marseille.

En 2009 :

Dans un souci de gestion durable et d'économie d'eau, la Direction des Parcs & Jardins a réalisé des travaux de mise en circuit fermé des coupelles. Cela permet une économie substantielle de **300 000 m³ d'eau par an**.

Une étude concernant la rénovation de la cabane des cerfs a été finalisée.

La Ville de Marseille maintient le parc arboricole et replante chaque année des dizaines arbres.

Il est surveillé par 3 gardiens de parcs.

Le parc de véhicules permet d'optimiser la gestion :

- 2 véhicules benne
- 1 tracteur
- 2 sambrons
- 1 tondeuse auto-tractée
- souffleurs
- balayeuses

Entre 2006 et 2009, le budget d'équipement consacré au parc Longchamp s'élève à 638.900€. Le budget de fonctionnement est de l'ordre de 20.000€ par an.



Annexe

2006	2007	2008	2009				
Création aire de jeux sur la thématique du parc	110 000 €	Mise en place d'une nouvelle balançoire, sols amortissant et barrières sur l'aire de jeux du plateau	24 000 €	Rénovation des grilles Rénovation des clôtures Etude rénovation jardin après construction du parking Cassini	26 000€ 31 000€ 10 900€	Allées du plateau Mise en circuit fermé des coupelles de la cascade monumentale	40 000€ 35 000€
Création d'un quai de déchargements	17 147 €	Remplacement de deux toboggans sur les autres aires de jeux du Parc	6 000 €				
Réfection barrières basses	40 000 €	Rénovation paysagère de l'entrée monumentale dans le cadre de l'arrivée du tramway	60 000 €				
Etude pour rénovation paysagère de l'entrée monumentale	14 000 €	Rénovation des sanitaires du plateau	60 000€				
Etude économique pour la rénovation Parc Longchamp	24 000 €	Réfection clôtures côté rue Gilbert	44 000€				
		Réfection barrières basses dans le parc	34 000€				
		Réfection du mur De soutènement Longchamp/Gilbert	75 000€				
	205 147€		303 000€		67 900€		75 000€